

Une pluie de minis!

Jean-Denis Côté

Numéro 116, hiver 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/56139ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Côté, J.-D. (2000). Compte rendu de [Une pluie de minis!] *Québec français*, (116), 107–108.

POUR LES LECTEURS ÂGÉS DE SIX À NEUF

Les très jeunes lecteurs sont gâtés : les mini-romans pleuvent ! Il y a de tout, pour tous les goûts. Dans le lot, deux titres se distinguent par leur originalité : *Les yeux noirs* de Gilles Tibo et *Le cinéma de Somerset* d'Hélène Vachon.

Une pluie de minis !

Les yeux noirs

Mathieu est aveugle de naissance, mais il réussit à voir grâce à ses trente-trois yeux cachés dans ses pieds, ses mains, son nez, sa bouche et ses oreilles. Celles-ci lui permettent de voir la musique qui le berce et le caresse. Le handicap de Mathieu ne fait pas de lui quelqu'un de replié sur lui-même. Le garçon est, au contraire, particulièrement ouvert au monde qui l'entoure. S'il est, d'une certaine manière, différent des autres, il est également semblable aux jeunes de son âge. Les lecteurs se reconnaîtront dans son attente d'une surprise promise par ses parents.

Gilles Tibo fait pénétrer le lecteur dans l'univers d'un personnage très attachant et sensible. Les illustrations de Jean Bernèche, des traits blancs sur fond noir, se marient parfaitement à l'histoire, dans la mesure où elles font bien saisir la réalité de Mathieu. L'éditeur a d'ailleurs choisi de présenter la couverture sur fond noir, ce qui est très rare et attire immédiatement l'attention. Ce mini-roman est une belle invitation à voir la vie différemment. Il ne serait pas surprenant qu'il soit en nomination pour le prix du livre M. Christie.

Le cinéma de Somerset

Que dire au nouveau directeur de l'école ? Bonjour ? Salut ? Allô ? Les multiples tergiversations de

Somerset l'amènent à dire : « Sallô ! » (p. 13). Salaud ? Quelle bêtise ! Habité par le sentiment de culpabilité, Somerset va déposer sa pomme en guise de présent dans le bureau du directeur pendant son absence. Celui-ci revient plus vite que prévu. Craignant la réaction du directeur, Somerset sort par la fenêtre et longe le mur. Le directeur voit Somerset et décide d'aller à sa rescousse. Le garçon trouve exagéré que le directeur veuille se jeter en bas à cause d'un mot malheureux. Mais voilà : le directeur n'a jamais entendu le mot et a encore moins vu la pomme ! Somerset ne comprend plus rien. Main dans la main, ils finissent par redescendre et s'en tirent sains et saufs.

Quel cinéma ! Cette histoire d'Hélène Vachon, complètement loufoque, illustre bien comment un événement banal peut provoquer une situation délirante. Ce mini-roman est tellement drôle qu'on a non seulement du plaisir à le lire, mais également à le relire. Les réflexions de Somerset font rire tout comme ses échanges avec le directeur lorsqu'ils sont tous deux au bord du vide : « - Vous n'êtes pas si vieux que ça, je lui crie, pour l'encourager. - Pas si fort, Somerset. Je ne suis pas sourd. - Ils disent tous ça » (p. 37). Soulignons que *Le cinéma de Somerset* s'est retrouvé en nomination pour le Prix du Gouverneur général du Canada.

Sophie prend les grands moyens

Sophie vit un grand drame : plus rien ne lui va et ses parents refusent de lui acheter de nouveaux vêtements. Réduite à porter un vieux collant et une horrible chemise à fleurs, Sophie trouve un moyen pour forcer ses parents à lui acheter de nouveaux vêtements. De plus, elle tente de mettre fin à la nouvelle relation de Mamie avec Amédée qu'elle n'apprécie pas vraiment. Sophie prend toutefois conscience que ce que l'on entreprend ne tourne pas toujours comme on le souhaiterait.

L'héroïne de Louise Leblanc se montre à la fois débrouillarde et espiègle. Elle n'hésite pas à prendre des initiatives audacieuses pour parvenir à ses fins. Pleine d'astuces, elle convainc les autres d'entrer dans ses manigances. Elle refuse d'assister passivement aux événements et ne craint pas de donner la réplique à autrui, garçons ou filles. Voilà une jeune héroïne à la forte personnalité qui apparaît comme l'antithèse des personnages féminins des années 1960 au Québec.

À l'éco...l...e de Monsieur Bardin

Monsieur Bardin est non seulement « un Français de France » (p. 8), il est également un professeur bien singulier : dans sa classe, on rit beaucoup, on apprend à faire de grosses « ballounes » avec de la gomme et on a congé de devoirs

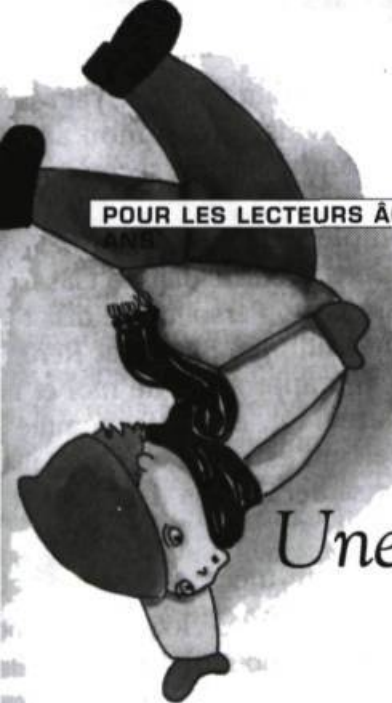
pour l'année ! Tout cela semble un peu trop « beau » pour durer...

Quel professeur farfelu que ce Monsieur Bardin ! Il a tout pour plaire aux écoliers. Le ton utilisé par Pierre Filion invite d'ailleurs à la complicité : « Ça c'est de la balloune mes amis. Je sens que nous allons passer une bonne année. C'est fini les petites ballounes de maternelle » (p. 26-27). Bien que ses enseignements soient pour le moins fort discutables, Monsieur Bardin est un professeur à découvrir et on ne peut que conseiller la lecture de ce mini-roman, ne serait-ce que pour le plaisir de rire.

Le mystère de la boule de gomme

Maître Alé, Grand Chef cuisinier, vient de créer un nouveau bonbon qu'il s'empresse de faire goûter au roi Léon : la gomme baloune¹. Le généreux monarque s'empresse de faire connaître cette friandise à ses sujets. Cependant, des résidus de gomme se retrouvent collés un peu partout. Ce qui provoque l'ire de la Grande Ménagère. Le roi force alors les habitants du palais à jeter leurs boules, mais un individu persiste à coller sa gomme sur le trône royal. Devant ce « crime de lèse-majesté » (p. 21), Son Altesse exige une enquête.

Avec le Roi Léon, l'heure est toujours à la franche rigolade. Dans ce cinquième épisode des « Mésaventures du roi Léon », c'est le Grand Détective Serrano, un tamanoir au nez long, qui vole



la vedette. On prend plaisir à suivre son enquête qui, avouons-le, n'est pas toujours menée avec professionnalisme. Ses nombreuses confusions de mots provoquent des calembours qui feront rire petits et grands.

Mes parents sont des monstres et Grand-père est un ogre

Ces deux mini-romans de Susanne Julien mettent en scène le jeune Gaspard et les membres de sa famille. Dans *Mes parents sont des monstres*, Gaspard découvre qu'il est un enfant adopté et que ses parents biologiques, aux apparences difformes, sont des chocolatiers de profession. Partagé entre ses deux familles, il choisit de vivre une semaine chez l'un, une semaine chez l'autre. Dans *Grand-père est un ogre*, Gaspard se perd dans la forêt et réussit, par hasard, à se rendre à la demeure de grand-père. Il croit y voir des enfants accrochés au mur. Grand-père serait-il un ogre ?

Susanne Julien présente, avec finesse et non sans humour, des réalités familiales complexes : il

n'est pas toujours évident pour un enfant de devoir accepter de partager sa vie avec plusieurs parents. Le fait de mettre l'accent sur l'humour dédramatise la situation de Gaspard, qui accepte avec sérénité de côtoyer des parents si différents. L'auteur utilise le même procédé en ce qui a trait à la relation de Gaspard avec son grand-père. L'homme craint et redouté fait place au bon grand-papa.

Voulez-vous m'épouser, mademoiselle Lemay ?

Maxime est amoureux de son ancien professeur de première année, mademoiselle Lemay. Blessé lors de la récréation, l'enfant profite des bons soins de Stéphanie Lemay, ce qui amplifie d'autant ses sentiments à son endroit. Il profite de la Saint-Valentin pour lui révéler son amour et... la demander en mariage. Il sera forcément déçu, mais Cupidon a plus d'une flèche à son arc.

Histoire « classique » que celle de Yannick Comeau. Qui n'est pas devenu « amoureux » de l'un de ses professeurs ? Pourtant, l'auteur y glisse une touche de fraîcheur et de spontanéité qui contribue à maintenir l'intérêt du lecteur. Il y a fort à parier que bien des élèves se reconnaîtront dans la quête du jeune Maxime qui comprendra que l'amour prend parfois de petits détours.

Les mots font la grève

Yvan, le paternel, accepte mal le fait que sa mère fréquente un autre homme depuis la mort de son père. Victor a pris le parti de sa grand-mère, et Yvan s'est emporté contre son jeune fils. Cette vive dispute a conduit Victor à faire la grève des mots.

Cet entêtement enfantin dissimule un bel attachement de Victor pour sa grand-mère, de même qu'un respect de la liberté d'autrui qui étonne chez un enfant. Le lecteur assiste avec amusement aux astuces de la mère de Victor pour l'amener à rompre sa promesse de

ne plus parler. Sa fin de la grève des mots le conduit à saisir toute l'importance de leur utilisation : « Si on ne s'en sert pas, les mots pourrissent comme des aliments oubliés sur une tablette. L'idéal, c'est de les partager avec ses proches quand ils sont pleins de vitamines » (p. 60). Le héros de Jean-Marie Poupart aura finalement... le dernier mot.

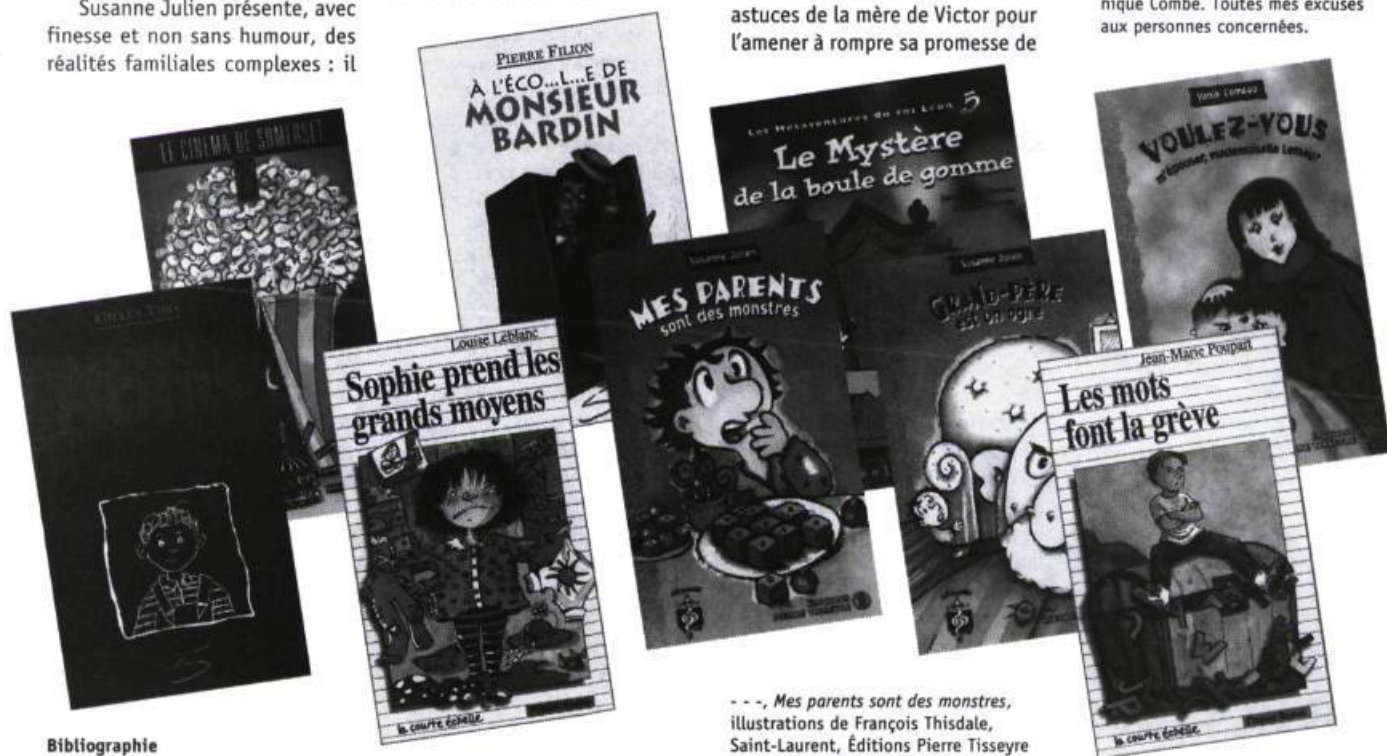
Des univers pleins de fantaisie, voilà ce que proposent les mini-romans pour les lecteurs apprentis.

Note

1. Pierre Filion écrit balloune avec deux « L » alors que Jean-Pierre Davidts l'écrit avec un « L ». Et vous, chers lecteurs, comment préférez-vous votre bal(l)oune ?

Errata

Cent fois sur le métier... Dans ma chronique du numéro d'automne 1999, j'ai attribué par erreur le livre *Les genres littéraires* paru chez Hachette à Dominique Demers alors que l'auteur est en fait Dominique Combe. Toutes mes excuses aux personnes concernées.



Bibliographie

Comeau, Yannick, *Voulez-vous m'épouser, mademoiselle Lemay ?*, illustrations d'Isabelle Lépine, Saint-Laurent, Éditions Pierre Tisseyre (Sésame), 1998, 67 p.

Davidts, Jean-Pierre, *Le mystère de la boule de gomme*, illustrations de Claude Cloutier, Montréal, Boréal Maboul, 1998, 54 p.

Filion, Pierre, *À l'éco...l...e de Monsieur Bardin*, illustrations de Stéphanie Poulin, Saint-Lambert, Soulières éditeur (Ma petite vache à mal aux pattes), 1998, 47 p.

Julien, Susanne, *Grand-père est un ogre*, illustrations de François Thisdale, Saint-Laurent, Éditions Pierre Tisseyre (Sésame), 1998, 57 p.

---, *Mes parents sont des monstres*, illustrations de François Thisdale, Saint-Laurent, Éditions Pierre Tisseyre (Sésame), 1997, 53 p.

Leblanc, Louise, *Sophie prend les grands moyens*, illustrations de Marie-Louise Gay, Montréal, La courte échelle (Premier roman), 1998, 63 p.

Poupart, Jean-Marie, *Les mots font la grève*, illustrations de Caroline Merola, Montréal, La courte échelle (Premier roman), 1999, 61 p.

Tibo, Gilles, *Les yeux noirs*, illustrations de Jean Bernèche, Saint-Lambert, Soulières éditeur (Ma petite vache à mal aux pattes), 1999, 47 p.

Vachon, Hélène, *Le cinéma de Sombert*, illustrations de Yayo, Saint-Lambert, Héritage (Carrousel), 1997, 44 p.